



HAL
open science

Du profil lexico-discursif de crise à la construction du sens social d'un événement

Marie Veniard

► **To cite this version:**

Marie Veniard. Du profil lexico-discursif de crise à la construction du sens social d'un événement. D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré et L. Reggiani. Dire l'événement. Langage, mémoire, société, Presses Sorbonne Nouvelle, pp.221-232, 2013. hal-01349661

HAL Id: hal-01349661

<https://hal.science/hal-01349661>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du profil lexico-discursif du mot *crise* à la construction du sens social d'un événement

Marie VENIARD
Université Paris Descartes Cité
EDA et Syled-Cediscor

Le mot *crise* est à la fois très fréquent dans la presse pour désigner des événements et très décrié : mot « fourre-tout », il s'appliquerait à tout et n'importe quoi, voire aurait vocation à euphémiser la réalité. On ne peut que noter sa grande labilité référentielle : le 21 mars 2011, dans les quotidiens *Le Monde* et *Le Figaro*, la *crise* est *belge*, *libyenne* ou *arabe* ; elle est *nucléaire*, *de l'euro*, *financière* ou *de la dette américaine* ; elle est *postélectorale ivoirienne*, *de spasmophilie* ou *du masculin*. L'hétérogénéité des domaines référentiels concernés par *crise* est illustrée très simplement par les adjectifs et les compléments prépositionnels qui déterminent le mot. Inversement, nous avons relevé des cas où un même référent est nommé par des mots différents, *crise* figurant parmi eux. Ainsi, le 21 juillet 2006 commencent des affrontements entre Israël et le Liban. Les catégorisations révélées par les gros titres sont nombreuses « La crise du Proche-Orient » (*Le Parisien*), « Le conflit entre Israël et le Hezbollah » (*Le Figaro*), « La guerre au Proche-Orient » (*Le Monde*).

Ces quelques relevés nous montrent que le sens d'un mot comme *crise* n'est pas à chercher dans la description de son référent, ce qui souligne les limites d'une approche strictement référentielle du sens. Toutefois, et malgré ces « défauts » (grâce à eux ?), *crise* est caractérisée par sa récurrence et sa polyvalence dans le discours de presse. Pour quelle raison ? Qu'est-ce qui noue si intimement le mot *crise* et l'événement, ou, plus précisément, la construction de l'événement par le discours ? Afin de répondre à cette question, nous décrirons le fonctionnement du mot *crise* à différents niveaux de contextualisation du discours, ce qui nous conduira à établir le *profil lexico-discursif* du mot dans un événement particulier, le conflit des intermittents du spectacle (2003-2004), dans *Le Monde* et *Le Figaro*.

1. Contextualisation des usages de *crise* dans le discours de presse

Le mot *crise* vient du domaine médical et désigne la phase critique d'une maladie, qui peut évoluer vers la guérison ou vers l'aggravation. Dans son étude du vocabulaire politique et social entre 1869 et 1872, Jean Dubois (1962 : 120) remarque que le mot est devenu à cette époque très fréquent dans le domaine politique (*crise ministérielle*, *parlementaire*). On désigne la Commune sous le nom de « crise sociale ». Dans le domaine des relations internationales, le mot semble doté d'une acception technique : il renvoie à une phase préliminaire à un éventuel conflit (David 2000 : 134). Toutefois, cette définition issue d'un lexique spécialisé n'est pas opératoire dans la presse, puisque, dans les conflits militaires, *guerre* et *crise* se côtoient, ce qui implique que le début de la guerre ne correspond pas à la fin de la crise. Dans le discours de presse, l'usage du mot est envisagé à l'aune des intentions des journalistes.

1.1. Usages du mot *crise* dans la presse

Pour le journaliste E. Hazan (2006 : 33), *crise* relève du lexique propagandiste de la *Lingua Quintae Respublicae*, pendant contemporain de la *Lingua Tertii Imperii*, la langue de la propagande nazie décrite par V. Klemperer. Selon Hazan, *crise* attache à l'événement et au problème en question l'idée d'une temporalité brève, ce qui contribuerait minimiser la réalité et à calmer les impatiences de l'opinion publique. Les observations sur corpus montrent toutefois que, si l'aspectualité est un trait central du sens du mot *crise* (cf le sème [+ période], plus bas), ce dont attestent les collocations (*la crise dure*, *la fin de la crise*), la brièveté ne

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, éd.s., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

semble pas une condition nécessaire. Pour Mathien (2001), le mot peut servir à amplifier la représentation de la réalité. La notion est « un élément clef de l'activité journalistique car la représentation de la réalité peut en être attisée, amplifiée, selon des choix éditoriaux manifestes ou plus ou moins conscients dans un contexte culturel en évolution » (Mathien 2001 : 26). L'analyse sémantique mettra en valeur la présence dans le mot d'un sème [+intensité], caractéristique linguistique sur laquelle le locuteur peut opérer des variations.

L'usage du mot dans le discours de presse se prête à des interprétations divergentes des intentions des journalistes, tout en donnant lieu à des condamnations unanimes. Plutôt que de chercher à reconstruire à posteriori les intentions des rédacteurs, cet article se donne pour objet l'étude des occurrences du mot et leur interprétation rapportée au récit de l'événement.

1.2. La configuration du sens social de l'événement en discours

Avant de pousser plus avant la description de *crise*, il convient de rappeler le rôle du lexique et de la nomination dans la configuration du sens social de l'événement. Nous postulons que le sens d'un événement n'est pas donné mais résulte d'un processus de socialisation, c'est-à-dire d'attribution de sens à des faits dans une communauté donnée grâce à un récit (Ricoeur 1991), qui noue faits et dires, particulièrement dans la presse (Moirand 2007). L'ensemble du processus de construction aboutit à donner à l'événement *un sens de nature sociale* dans la mesure où l'individuation d'un événement relève d'un « procès social, qui mobilise des informations contextuelles, mais également des ressources symboliques, des croyances, des conventions sociales et culturelles, qui permettent de les interpréter sous une perspective intersubjective valide » (Barthélémy 1992 : 132). Notre questionnement porte donc sur la contribution de *crise* au *sens social* de l'événement.

La nomination de l'événement est souvent mentionnée comme un aspect essentiel dans le processus de construction du sens social. Ainsi, Badiou (1988) parle-t-il de la nomination comme d'une « intervention interprétante ». Quéré (1994) souligne l'importance du processus de catégorisation d'un événement dans la construction d'un récit, notamment parce que chaque catégorisation va orienter certaines attentes et réactions stéréotypées. On postule qu'au moins une partie d'entre elles sont accessibles à travers l'observation des fonctionnements réguliers des différentes nominations de l'événement, ce qui nous amène à faire l'hypothèse que ce n'est pas le sens seul du mot qui jouerait un rôle dans la configuration du sens social de l'événement, mais son fonctionnement à différents niveaux du discours. C'est ce fonctionnement dans les différents niveaux du discours que nous visons à travers la notion descriptive de *profil lexico-discursif*.

1.3. Etablir le profil lexico-discursif de *crise*

La notion de profil lexico-discursif s'intègre à une analyse du discours à entrée lexicale (Marcellesi 1976, Née et Veniard 2012, Veniard à paraître en 2013). C'est une version plus aboutie de la notion d'habitus discursif, que nous avons proposé (Veniard 2008), notion que nous avons empruntée à Plantin (2003) – qui lui-même l'adaptait de Bourdieu –, pour décrire les fonctionnements discursifs préférentiels de certains mots (problème, difficulté) dans un genre (enquêtes sociales, rapport éducatifs) et un discours donné (discours de la protection de l'enfance). Les fonctionnements visés étaient l'environnement lexico-syntaxique et l'hétérogénéité énonciative, ce qui a permis d'identifier des enjeux interactionnels concernant la négociation de la définition de la situation, entre l'éducateur spécialisé et les parents d'un enfant. La notion de profil lexico-discursif, plus complète, vise à rendre compte de l'articulation des unités lexicales au discours, qu'il s'agisse des relations associatives entre éléments lexicaux ou des interactions entre unité lexicale et les niveaux du texte et du discours. D. Maingueneau insiste sur l'inscription du mot dans « un tissu complexe de

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, éd(s.), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

relations, relations aux autres unités du même paradigme, identités, oppositions, relations à l'intertexte, à la langue, aux conditions de production » (1976 : 64).

La dimension associative du sens a été mise en évidence de manière nette par les outils de statistique textuelle, ce qui amène les chercheurs en lexicométrie à montrer comment le sens d'un mot dans un discours est infléchi par son contact régulier avec d'autres mots. Pour Bonnaïfous et Tournier (1995 : 75) : « Le sens d'un énoncé est associatif avant d'être grammatical ». L'interdépendance du mot et de son environnement langagier va plus loin que la cooccurrence. J. Sinclair (2004) propose quatre niveaux d'interaction : la *collocation* (cooccurrence, relation de proximité), la *colligation* (récurrence de fonctionnements syntaxique autour d'un mot), la *semantic preference* (la co-occurrence régulière de vocables avec d'autres qui partagent un trait sémantique) et la *semantic prosody* (ou *discourse prosody*, association d'un mot et d'une attitude pragmatique du locuteur). Ces notions peuvent être adaptées avec profit à une approche discursive. La notion de colligation s'est révélée particulièrement pertinente pour décrire les usages du lexique (Veniard 2011). Toutefois, basées sur une conception exclusivement associative du fonctionnement d'un texte, ces notions ne rendent pas compte de phénomènes textuels ou énonciatifs, davantage ancrés dans la linéarité de l'axe syntagmatique, tels que les reprises anaphoriques ou l'intégration éventuelle de vocables au discours autre.

C'est pourquoi nous proposons désormais la notion de profil lexico-discursif, définie de la manière suivante : un profil lexico-discursif rassemble les caractéristiques préférentielles du fonctionnement discursif d'un mot sur les plans syntagmatique, syntaxique, sémantique, énonciatif, textuel et interdiscursif. Au niveau pragmatique, le profil lexico-discursif d'un mot conditionne le rapport expérientiel unissant une communauté de locuteurs à un objet du monde et se rattache au phénomène plus général du point de vue.

Dans cet article, nous poursuivons deux objectifs : décrire une partie du profil lexico-discursif de *crise* et montrer que c'est à travers son profil lexico-discursif que ce mot participe à la configuration du sens social d'un événement. L'événement décrit est le conflit des intermittents du spectacle dans *Le Monde* et *Le Figaro* (juin 2003 – mai 2004) : les professionnels du spectacle (comédiens, accessoiristes, etc.) s'étaient mis en grève en juin 2003, au moment des grands festivals d'été (Avignon, Montpellier), pour contester un accord restreignant leur indemnisation chômage. Le conflit a duré environ un an, mais il était latent depuis plusieurs années.

2. Le niveau sémantique du profil lexico-discursif de *crise*

Au niveau sémantique, établir le profil lexico-discursif du mot *crise* revient à proposer une description sémantique de l'usage du mot dans le cadre d'un type de discours particulier, le discours de la presse écrite quotidienne. Ce parcours nous conduira toutefois à proposer une caractérisation unitaire du sens de *crise*.

2.1. Méthodologie de l'analyse sémantique

Au niveau méthodologique, nous nous inspirons de la notion de micro-discours, introduite par Sylvianne Rémi-Giraud (dans Constantin de Chanay et Rémi-Giraud 2003), qui propose de penser le sens d'un mot comme le résultat d'un processus de sédimentation en langue de régularités contextuelles, repérées, pour Rémi-Giraud, dans les dictionnaires. Le micro-discours condense le discours dans lequel le mot apparaît, ce qui peut mettre en valeur des sèmes pragmatiques dont l'importance dans la signification dépasse celle des traits référentiels.

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, éd.s., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

Deux types de discours ont concouru à la détermination du micro-discours : un discours métalinguistique qui se donne le sens comme objet, le discours lexicographique (représenté par trois dictionnaires courants) et un discours dans lequel le mot est en usage (*vs* en mention), le discours médiatique (presse quotidienne nationale). Le discours littéraire, tel que représenté dans la base de donnée Frantext (qui regroupe en majorité des textes littéraires) offrira la base pour effectuer quelques sondages de vérification.

2.1. Phase 1 : analyse du discours lexicographique

La première phase de l'analyse sémantique se concentre sur le discours lexicographique. Pour des raisons d'espace, nous ne donnerons que les grandes lignes de la méthodologie. Le détail est donné dans Veniard (2007).

Les trois dictionnaires consultés, *Le Petit Robert*, *Le Dictionnaire Hachette* et *Le Petit Larousse grand format*, ont choisi de classer les acceptions du mot en fonction de domaines de référence. Ce choix sémantico-référentiel est très marqué dans le *Dictionnaire Hachette* par exemple, qui distingue des acceptions dans les domaines de la médecine (1 et 2), de la psychologie (3, 4) et de la vie socio-politique (4). Nous avons isolé les éléments illustrant ces rattachements, en notant en caractères soulignés le rattachement au domaine médico-psychologique et en gras souligné celui au domaine socio-politique. Pour des raisons d'espace, nous ne présentons que le cas du *Dictionnaire Hachette*, mais le résultat est sensiblement identique pour les autres dictionnaires.

Le Dictionnaire Hachette

1 MED Changement rapide, généralement décisif, en bien ou en mal, survenant dans l'état d'un malade. [...]. 2 Accident subit chez un sujet atteint d'une maladie chronique, ou apparemment en bonne santé. [...]. 3 Paroxysme d'un sentiment, d'un état psychologique. [...]. 4 Moment difficile et généralement décisif dans l'évolution d'une société, d'une institution, d'un individu. [...]. LOC [...] **Crise ministérielle : période entre la chute d'un ministère et la formation d'un nouveau cabinet**. [...]

Ces indices de domaine référentiel mis de côté, il reste des unités lexicales récurrentes que l'on peut regrouper et sur lesquelles on peut d'appuyer pour mettre au jour des sèmes tels que :

- [+ rupture] : « changement » (H, PL, PR), « accident » (H, PR), « accès » (PL), « manifestation » (PL, PR) ;
- [+ période] : « période » (PL), « phase » (PL, PR), « moment » (H, PR) ;
- [+ intensité] : « périlleuse » (PL), « décisif(ve) » (H, PL, PR), « aggravation » (PL, PR), « violent(e) » (PL, PR), « paroxysme » (H), « grave » (PL, PR).

Ce travail de regroupement constitue la base de la réécriture sémique des définitions, qui exclut les domaines référentiels¹. Comme précédemment, nous n'illustrons notre propos qu'à travers un seul dictionnaire.

Le Dictionnaire Hachette

1 MED [+ rupture] [+ inattendu] [+ intensité] [+ /- positif]

2 [+ rupture] [+ inattendu]

3 [+ intensité]

4 [+ période] [-positif] [+ intensité]

¹ Précisons que seuls les énoncés définitoires ont été pris en compte, à l'exclusion des collocations et exemples.

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, éd.s., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

Dans les trois dictionnaires, les acceptions concernées par le sens actualisé dans le contexte du conflit des intermittents du spectacle présentent des sèmes communs : [+ période] et [+ intensité]. En revanche, sont absents les sèmes très proches [+ inattendu] et [+ rupture], qui sont pourtant caractéristiques des acceptions centrées sur le domaine médical.

Deux groupes d'acceptions se dégagent : celles centrées sur la rupture avec un état antérieur considéré comme stable (soit la stabilité d'un état chronique, soit la stabilité d'un état de bonne santé) et celle centrée sur la temporalité et l'intensité (l'acception moderne par analogie d'après le *Petit Robert*). Or, le sème [+ rupture], quoique marginalisé dans les acceptions qui correspondent au sens du mot dans notre corpus, permet pourtant d'unifier les définitions. Il est en effet central à toutes les acceptions : qu'elle soit politique, du logement ou médicale, une crise est toujours une rupture dans l'ordre des choses, d'une durée variable.

C'est pourquoi nous proposons de reformuler l'acception actualisée dans le corpus en remplaçant [+ période] [+ intensité] par [+ rupture] [+ période] [+ intensité]. Cette configuration est provisoire ; on verra que l'analyse du cotexte du mot *crise* permettra de la préciser.

2.2. Phase 2 : étude des collocations dans le discours de presse

Dans la seconde phase de l'analyse, nous avons cherché à vérifier l'actualisation dans le discours médiatique des sèmes mis au jour dans le discours lexicographique, en nous appuyant sur les cooccurrences et récurrences cotextuelles.

Les sèmes mis au jour précédemment sont effectivement actualisés dans le cotexte du mot :

- [+ période] : début de la crise, traverse une crise
- [+ rupture] : la crise provoque, conséquences de la crise
- [+ intensité] : crise grave, crise profonde

Le corpus révèle une caractéristique supplémentaire : la récurrence, dans la distribution de *crise*, de nominalisations ou de verbes tels que *régler*, *solution*, *gestion*, *sortie*, dont la synonymie discursive repose sur l'idée de la fin d'un processus par sa maîtrise. Cette récurrence semble transversale à différents types d'événements : elle est observée dans la guerre en Afghanistan (celle qui a commencé en 2001), ou pour la crise financière. Nous avons donc cherché à déterminer la fréquence de ces cooccurrences par un calcul statistique des spécificités à l'aide du logiciel Lexico 3 (développé par A. Salem et S. Fleury, Syled, Paris 3). Le tableau qui suit présente les spécificités de *crise* avec des paronymes de *régler/règlement* dans le corpus (*Le Monde* et *Le Figaro*) sur le conflit des intermittents du spectacle, ainsi qu'une comparaison avec un corpus rassemblé autour de la guerre en Afghanistan (corpus oct.-nov. 2001, mêmes journaux).

Figure 2. Spécificité du rapport pratique *régler* autour du mot *crise*

Corpus Afghanistan	Corpus Intermittents
gestion (+20)	sortie (+ 33)
sortie (+ 7)	sortir (+ 13)
sortir, solution (+ 6)	règlera (+ 3)
régler (+5)	résoudre (+2)
résoudre, réglée, gère (+4)	

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, eds., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

Ces récurrences prédicatives soulignent que le mot *crise* est associé de manière privilégiée avec la praxis « régler », exprimée par différents noms et verbes². À partir de ces observations, nous identifions un nouveau sème, de nature pragmatique :

[+ qu'on doit régler].

2.3. Proposition d'une nouvelle écriture sémique et bilan

La mise en regard des résultats obtenus sur les deux types de discours nous conduit à proposer une formulation du sens de *crise* dans le corpus « Conflit des intermittents » en quatre sèmes : [+ période] [+ rupture] [+ intensité] [+qu'on doit régler]. Une vérification exploratoire sur Frantext a montré que cette acception de *crise* était actualisée dans un corpus de textes littéraires. Le corpus défini pour cette exploration comportait tous les textes depuis 1970. Il est apparu que le sème est bien présent, chez des auteurs et dans des genres très différents : de Yourcenar à Mendès France et du roman au discours politique.

(1) Le troisième élément, anciennement psychologique ou **métaphysique**, celui que Lawrence appelle diathétique (en empruntant le terme à Xénophon dont il n'est pas inutile de relire l'Anabase c'est-à-dire la retraite des Dix Mille), est la faculté de décision, le discernement et la **crise** résolue au sujet de ce qui est et de ce qui n'est pas (finalement, l'être et le non-être de Parménide).

(Sollers Philippe, *Le Secret*, 1993, p. 186, II)

(2) La présente **crise** se résoudrait peut-être après n'avoir sévi que pour un nombre limité d'êtres humains ; d'autres viendraient, chacune aggravée par les séquelles des crises précédentes.

(Yourcenar Marguerite, *Le Labyrinthe du monde : I souvenirs pieux*, 1974, p. 738)

(3) Une telle conception leur permet, d'ailleurs, d'imaginer la solution de la **crise** suivant le principe du moindre effort : pour que la paix juste et durable fût, désormais, établie, il suffirait d'écartier le dictateur de Berchtesgaden.

(De Gaulle Charles, *Discours et messages. 1. Pendant la guerre. 1940-1946*, 1970, p. 142)

En revanche, comme l'illustrent les exemples, les variations semblent porter sur la formulation qui actualise le sème (on trouve *sortie*, *solution*, *résoudre*, *résolution* mais assez peu *régler*).

Si le sème [+ qu'on doit régler] convient pour de nombreux usages de *crise* dans le discours médiatique et littéraire, sa formulation apparaît comme un peu trop spécifique : elle appelle la collocation *régler un problème* et ne rend pas compte, par exemple, d'acceptions dans des contextes tels que « il fait une crise de nerfs »³. Bien sûr, cette acception dépasse celle qui est actualisée dans notre corpus centré sur un conflit social. Cependant, proposer un sème limité à un événement particulier n'est qu'une autre manière de reconduire le domaine référentiel que nous avons exclu plus haut. Il est possible de formuler le sème pragmatique de façon à ce qu'il recouvre une plus grande diversité de situations, notamment en affaiblissant son lien avec une action entreprise. Nous proposons : [+ dont on veut voir arriver le terme], ce qui

² Pour approfondir ce calcul, il faudrait comparer les spécificités dans différents types de discours et analyser les spécificités des verbes/nominalisations identifiées. Le niveau de spécificité atteint, élevé, voire très élevé pour *gestion* et *sortie*, offre toutefois une base solide à l'analyse.

³ Nous remercions Marianne Doury, qui, lors du colloque, a orienté notre travail dans cette direction par une question incisive.

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, éd.s., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

renvoie à la fois aux situations où une action (utile ou non) est engagée pour parvenir à ce terme (régler un conflit par des négociations) et celles où ne rien faire constitue également une action (i.e. attendre qu'il ait fini sa crise de nerfs). Le sème de *crise* devient donc : [+ période] [+ rupture] [+ intensité] [+ dont on veut voir arriver le terme].

Ce sème pragmatique connaît d'autres réalisations que celles que nous venons d'évoquer, ainsi : *anti(-crise)*, *face à (la crise)*, *lutter contre (la crise)*, *réagir à (la crise)*, etc. Certaines de ces réalisations peuvent figurer sur des supports sémiotiques divers (cf. illustrations en annexe).

3. Les niveaux énonciatifs et syntaxiques du profil lexico-discursif

Le niveau sémantique ne constitue qu'un des aspects du profil lexico-discursif du mot *crise*. Le niveau énonciatif, central dans le discours de la presse écrite, participe des phénomènes de circulation interdiscursive (Moirand 2007) et de cohérence textuelle (Veniard 2011). La combinaison des niveaux sémantique et énonciatif, ainsi que du niveau syntaxique éclairera la place prise par le mot *crise* dans la configuration du sens social du conflit des intermittents du spectacle.

Au niveau énonciatif, la caractéristique marquante de *crise* est d'apparaître dans des énoncés présentant des séquences d'hétérogénéité énonciative attribuées en grande majorité à des hommes politiques ou à des « experts » (chercheurs, consultants), à l'exclusion des acteurs du conflit. Les journaux mettent en scène cette communauté comme celle des utilisateurs préférentiels du mot. Qu'ils le soient exclusivement dans la réalité est une tout autre question ; la question que nous posons ici est de savoir comment la presse construit les événements à travers leur nomination.

(4) **Renaud Donnedieu de Vabres [ministre de la Culture]** a salué ce « geste de **sortie de crise** » et estimé que la confiance était « rétablie ». (LM, 13/05/2004)

(5) **Mme Hidalgo** évoque une « **crise sans précédent** » dans le monde du spectacle et l'« abandon de poste du ministre de la culture, qui aurait dû faire valoir la situation des intermittents » auprès de Matignon. (LM, 05/03/2004)

(6) **Le chef du gouvernement**, qui a assuré avoir « entendu les inquiétudes » des acteurs de la culture, et s'est dit soucieux de « tout faire pour **répondre à cette crise** », ne semble pas persuadé d'y parvenir à court terme. (LM, 13/07/2003)

Cela s'accompagne, dans certains cas (4, 6), de l'actualisation du sème pragmatique [+ dont on veut voir arriver le terme], avec des verbes qui soulignent qu'une action doit être entreprise à cet effet. L'actualisation de ce sème prédicatif ne s'accompagne toutefois pas de l'identification d'un agent spécifique. Le sème est le plus souvent actualisé par des nominalisations ou des infinitives, c'est-à-dire des constructions qui autorisent ou obligent l'effacement de l'agent. On relève tout de même *le ministre de la culture* (7), *le gouvernement* (8) ou *le président de la République* (9), mais le plus souvent, il s'agit d'un *on* indéfini, qui est actualisé une fois dans le corpus (10) mais reste le plus souvent implicite (11), surtout avec *sortir*.

(7) **Renaud Donnedieu de Vabres** n'a pas été contre la logique du calendrier : nommé il y a trois semaines **ministre de la Culture** avec pour **mission immédiate de dénouer la crise des intermittents**, il a profité du premier festival

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, eds., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

de la saison, le 28e Printemps de Bourges, pour [...] adresser aux professionnels un premier message. (FIG, 26/04/2004)

(8) Alors que **le gouvernement tente de résoudre la crise des intermittents du spectacle** et qu'il a engagé des discussions délicates avec les syndicats sur la réforme de l'assurance-maladie, la tension sociale s'accroît dans les entreprises publiques. (LM, 13/05/2004)

(9) M. Lang avait également évoqué, sur Europe 1, « la vulgarité et la grossièreté » du président du Medef, avant d'en appeler au président de la République, pour **sortir de la crise**. (LM, 15/07/2003)

(10) Premièrement, il faut **que l'on sorte de la crise**. [interview du ministre de la Culture] (FIG, 06/05/2004)

(11) Quelles solutions préconisez-vous pour **sortir de la crise** ? [interview député UMP, D. Paillé] (LM, 08/07/2003)

Le sujet peut également être un objet inanimé comme *un plan (pour sortir de la crise)*. Dans tous les cas, l'agent humain du règlement de la crise reste flou, en témoigne une illustration de *Libération* (mars 2009), qui présente une conférence sur « Sortir de la crise » en l'assortissant d'un dessin présentant un personnage se tirant lui-même par les cheveux pour sortir d'un chapeau.

Ainsi la constitution du profil discursif de *crise* (niveaux sémantique, énonciatif et syntaxique) permet de déterminer que le mot est porteur d'un sème pragmatique [+ dont on veut voir arriver le terme], actualisé par des prédicats déterminés le plus souvent par des agents (ou bénéficiaires⁴) indéfinis. De plus, c'est un mot ancré dans les pratiques citationnelles des journalistes puisqu'il figure dans l'intertexte politique : c'est un vocable de la communauté politique/des experts qui, soit commentent, soit doivent agir pour résorber un événement (de type imprévisible).

Ce profil discursif peut maintenant être rattaché au rapport expérientiel entretenu par la communauté des journalistes et des personnes politiques et experts cités à l'événement : le conflit des intermittents apparaît comme un objet social hybride, rapporté à des actions (ce qui advient) et à des dires (dimension politique), ce qui rejoint les résultats d'autres études sur des événements dans la presse écrite (Moirand 2007 sur les crises sanitaires liées à l'alimentation et Calabrese et Rosier 2004 sur la crise de la canicule). Le conflit des intermittents appelle une solution, sans qu'un acteur soit nettement désigné pour la trouver et la mettre en œuvre. Plus que la durée ou l'intensité (cf *infra*), c'est cette dimension pragmatique, qui fait miroiter une solution, qui est sans doute à l'origine des jugements dépréciatifs et des condamnations dont ce mot fait l'objet.

Cette dimension pragmatique rend possible la labilité référentielle du mot. Il est possible qu'elle relève du dialogisme interactionnel⁵ et anticipe les attentes des lecteurs. Elle rejoint les intuitions de locuteurs experts des crises, comme en témoignent les propos d'E. Morin (1976 :

⁴ Dans le cas de *un plan pour sortir de la crise*, c'est le plan qui est agent alors que l'actant humain est bénéficiaire.

⁵ Le dialogisme interactionnel renvoie à une interaction imaginée avec un destinataire (ou un surdestinataire). Il peut être montré ou constitutif (Charaudeau et Maingueneau 2002).

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, éd.s., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

149), le mot est « *une forme vide* », un « *prêt-à-porter stéréotypé qui ne constitue plus que l'ultime recours du lancinant désarroi des diagnostics et des pronostics* ». Cela apparaît également dans la recherche de Buchet de Neuilly (2006) sur le rapport des fonctionnaires européens à la notion de crise : pour le haut fonctionnaire de la politique européenne de sécurité extérieure, la question est moins de savoir ce qu'il gère (un génocide / un conflit, etc.) que de définir les instruments à l'aide desquels il gère quelque chose. L'établissement d'un profil lexico-discursif permet de confirmer ces intuitions et d'aller plus loin dans l'articulation lexicodiscours : dans la presse écrite, la dimension pragmatique du mot est dépendante des niveaux syntaxique et énonciatif. En ce sens, la notion de profil relève d'une analyse de l'usage, dans une perspective discursive et multi-niveaux, plus que d'une approche lexicologique, opposant sens en langue et sens en discours.

Diverses questions se posent à l'issue de ce travail : d'autres unités lexicales (*catastrophe*, *problème*) présentent-elles des profils lexico-discursifs similaires ? Le profil de *crise* est-il identique dans d'autres types de discours ? Comment pourrait-on grader l'intensité des phénomènes rencontrés dans un profil.

Références bibliographiques

Badiou, A. (1988). *L'être et l'événement*, Paris, Seuil, 560 p.

Barthélémy, M. (1992). « Événement et espace public : l'affaire Carpentras », *Quaderni*, 18, p. 125-140.

Bonnafous, S. et Tournier, M. (1995). « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique », *Langages*, 117, p. 67-81.

Buchet de Neuilly, Yves (2006). « La crise ? Quelle crise ? Dynamiques européennes de gestion des crises », dans Le Pape M., Siméant J. et Vidal C., éd.s., *Crises extrêmes. Face aux massacres, aux guerres civiles et aux génocides*, Paris, La Découverte, p. 270-286.

Calabrese, L. et Rosier, L. (2004). « Conflit d'intérêts et crise discursive : la canicule de l'été 2003 », *Réseaux*, 100, Mons (Belgique), Université de Mons-Hainaut, p. 33-44.

Charaudeau, P. et Maingueneau, D., éd.s, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 662 p.

Constantin de Chanay, H. et Rémi-Giraud, S. (2003). « De la polysémie collective à la polysémie individuelle : le cas du verbe *crier* », dans Rémi-Giraud S. et Panier L., éd.s., *La polysémie ou l'empire des sens. Lexique, discours, représentations*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 97-130.

David, Ch.-P. (2000). *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Paris, Presses de Sciences Po, 525 p.

Dubois, J. (1962). *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*, Paris, Larousse, 460 p.

Hazan, E. (2006). *LQR. La propagande au quotidien*, Paris, Raisons d'agir, 122 p.

Maingueneau, D. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*, Paris, Hachette.

Marcellesi, J.-B. (1976). « Analyse de discours à entrée lexicale (Application à un corpus de 1924-1925) », *Langages*, 41, p. 79-124.

Mathien, M. (2001). « L'information dans la guerre. Spécificités communicationnelles, risques, perspectives », dans Mathien M., éd., *L'information dans les conflits armés*, Paris, L'Harmattan, p. 21-60.

Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, 179 p.

Morin, E. (1976), « Pour une crisiologie », *Communications*, 25, p. 149-163.

Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, édés., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

Née, E. et Veniard, M. (2012). « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage & Société*.

Plantin, C. (2003). « Des polémistes aux polémiqueurs », dans Declercq G., Murat M. et Dangel J., édés., *La parole polémique*, Paris, Honoré Champion, p. 377-408.

Quéré, L. (1994). « L'événement 'sous une description' : contraintes sémantiques, croyances stéréotypiques et 'natural facts of life as a morality' », *Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, 22-2, Université de Québec, Chicoutimi, p. 14-28.

Ricoeur, P. (1991). « Événement et sens », *Raisons pratiques*, 2, p. 41-56.

Sinclair, J. et Carter, R. (scientific editor) (2004). *Trust the text. Language, corpus and discourse*, Routledge.

Veniard, M. (à paraître en 2013), *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon, Presses universitaires de Franche Comté.

Veniard, M. (2011). « Referring to parents in child protection reporting. The pragmatic effect of discourse on lexical items », *Pragmatics and Society*, II-2, p. 301-327.

Veniard, M. (2008). « Écrire " ce qui ne va pas " dans le champ de l'enfance en danger : les mots *problème(s)* et *difficulté(s)* », *Les carnets du Cediscor*, 10, p. 57-77.

Veniard, M. (2007). *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans 'Le Monde' et 'Le Figaro'*, thèse pour le doctorat de sciences du langage, Université Paris 3, 567 p.

Annexes : Illustrations. Le sème pragmatique attesté sur d'autres supports que les journaux quotidiens...



Veniard, Marie, 2013, "Du profil lexico-discursif de *crise* à la construction du sens social d'un événement", dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré and L. Reggiani, éd.s., *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 221-232.

